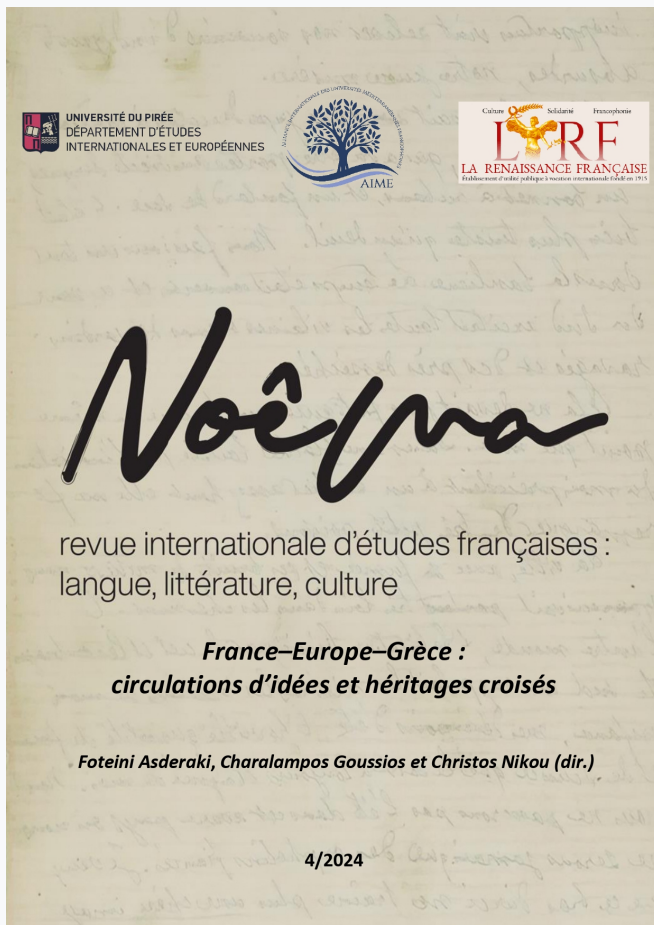


Noêma, revue internationale d'études françaises : langue, littérature, culture

Vol 1, No 4 (2024)

France–Europe–Grèce : circulations d'idées et héritages croisés



La Philosophie de l'Histoire de Voltaire : un nouveau concept pour l'Europe et pour le monde

Jonas Thobias Da Silva Dias Martini

doi: [10.12681/noema.43868](https://doi.org/10.12681/noema.43868)

Copyright © 2025



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

Da Silva Dias Martini, J. T. (2025). La Philosophie de l'Histoire de Voltaire : un nouveau concept pour l'Europe et pour le monde. *Noêma, Revue Internationale d'études françaises : Langue, littérature, Culture*, 1(4), 69–79. <https://doi.org/10.12681/noema.43868>

La Philosophie de l'Histoire de Voltaire : un nouveau concept pour l'Europe et pour le monde

Jonas Thobias DA SILVA DIAS MARTINI

Université de Haute-Alsace

Université de Strasbourg

jthmartini@gmail.com

Résumé

L'article est consacré à l'idée d'Histoire dans la pensée de Voltaire. Il part de l'hypothèse d'une réorientation de la philosophie de l'Histoire proposée par le philosophe, en lien avec une sémantique temporelle des événements. Le texte s'efforce d'établir un bilan du rôle de la notion d'Histoire dans la constitution des temps modernes ainsi que des enjeux de la vérité historique.

Mots-clés : Histoire, Philosophie, Voltaire

Introduction

Celui qui se demande aujourd'hui quel est le sens, non pas simplement du savoir historique, mais de l'Histoire elle-même, se retrouve dans l'incertitude. Cela tient peut-être moins au fait que l'étude de l'Histoire revient au jeu de forces de l'uniformisation du monde avec la connaissance, ensuite avec la pensée, des différences culturelles et temporelles, qu'à une disruption du temps historique lui-même. Les événements contemporains qui se prétendent historiques – de l'évolution de l'impact humain sur la planète aux enjeux de l'« intelligence artificielle », de l'altercation plus ou moins stérile de la politique jusqu'au retour de la guerre en Europe, du rapprochement entre les continents grâce aux nouveaux systèmes de communication à l'éloignement des corps figés devant les écrans... – ne semblent pas dicter un cours ponctuel du temps vécu, qui oscille entre accélération, ennui et crainte de ce qui pourrait advenir. Si cette circonstance suggère un abandon de l'Histoire – et sûrement de la philosophie de l'Histoire déjà frappée d'une obsolescence depuis un siècle –, cela ne supprime pas pour autant le sentiment de désorientation face au « fait historique » et à ses conséquences.

L'utilité majeure de l'Histoire est devenue, dans la meilleure des hypothèses, un compromis avec ce qui s'est passé et qui a des différences importantes par rapport à l'expérience d'aujourd'hui – elle est bien d'accord que le monde des XVIII^e et XIX^e siècles¹, et plus encore celui des siècles précédents, fait presque partie d'un autre univers sur lequel l'homme contemporain regarde avec louange ou critique, mais certainement avec une grande étrangeté – et dont le besoin est celui de comprendre les discontinuités et permanences ; sinon elle est responsable de la formation critique du citoyen qui apprend à problématiser le passé dans la constitution de son nouveau temps. Dans tout cela, une correspondance temporelle parmi les générations ainsi qu'un effort de réflexion montrent qu'il y a un changement constant et que de moins

¹ Une question qui s'impose à ce début du XXI^e siècle est de savoir quel est son rapport de continuité ou de rupture avec son prédécesseur.

en moins l'homme a l'impression d'apprendre à agir dans le présent avec son vieux monde.

Si l'Histoire a déjà été inscrite dans le temps cyclique de l'éternel retour du passé ou dans la linéarité allant de ce dernier au futur, le sens du temps historique, c'est-à-dire le sens temporel des événements vécus, et plus encore le sens de l'Histoire elle-même, semblent aujourd'hui inconnus. Si le xx^e siècle a pu conserver, même après ses deux guerres mondiales, un horizon d'attente qui donnait une direction et une valeur au devenir historique, il ne semble offrir à son successeur aucune assurance en ce qui concerne le chemin parcouru vers une perspective à long terme. Diverses théories tentent de comprendre cette inflexion temporelle : à travers les symptômes d'un passé qui persiste dans le présent, dans la mémoire de ceux considérés comme exclus du processus historique, dans les crimes imprescriptibles, ou encore dans un futur qui menace l'humanité avec le réchauffement climatique ou l'armement nucléaire, entre autres. Ces approches donnent lieu à des lectures variées, comme celle du « présentisme » chez François Hartog¹ ou de « l'ample présent » chez Hans Ulrich Gumbrecht².

Néanmoins, la correspondance entre le temps et l'Histoire n'a pas toujours été immédiate. Cette relation devient impérative pour le concept moderne d'Histoire quand celle-ci signifie plus que la description d'un événement, mais le développement même de l'ensemble des événements au fil du temps³. L'idée moderne d'Histoire transforme celle-ci en processus dont la recherche déploie l'orientation cachée dans le chaos des faits historiques. Ce concept se manifeste plus clairement dans la « philosophie de l'Histoire », dont le terme apparaît chez Voltaire en 1765. Sa démarche historique, dédiée à la lecture philosophique de la culture, s'est diffusée en Europe et dans le monde. Il convient d'interroger les enjeux de son apparition au sein des Lumières, afin de comprendre et de questionner l'inflexion qu'elle connaît à l'époque contemporaine.

1. Histoire, un concept en mouvement

Lors de la Seconde Guerre mondiale, Ernst Cassirer affirme sur la philosophie de l'Histoire :

L'un des problèmes les plus difficiles et les plus controversés de la pensée philosophique contemporaine est le problème de la philosophie de l'histoire. Il est, des systèmes philosophiques, tel le système de Hegel, en lesquels la philosophie de l'histoire n'est pas simplement regardée comme un ingrédient constitutif et nécessaire, mais comme le point culminant, l'apogée et l'achèvement de la pensée philosophique⁴.

¹ François Hartog, *Régimes d'historicité, présentisme et expériences du temps*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.

² Hans Ulrich Gumbrecht, *Unsere breite Gegenwart*, Berlin, Suhrkamp, 2010.

³ Reinhart Koselleck, « Le concept d'histoire », dans *L'Expérience de l'histoire*, édité par Michael Werner, traduit par Alexandre Escudier, Paris, Gallimard et Éditions du Seuil, 1997.

⁴ Ernst Cassirer, *L'Idée d'histoire, les inédits de Yale et autres écrits d'exil*, traduit par Fabien Capeillères, Paris, Les Éditions du Cerf, 1988, p. 51.

Des considérations de cette nature révèlent une désorientation dans la systématisation de la pensée historique en termes philosophiques. Autrement dit, elles mettent en évidence la difficulté à inscrire les événements dans un flux continu censé confirmer, sur le plan épistémologique ou analytique, le mouvement temporel de l'Histoire. La réflexion de Cassirer rejoint celle de nombreux penseurs qui, confrontés aux expériences inédites du xx^e siècle, ont rencontré des obstacles pour retracer le cheminement du temps historique contemporain. Ce dessein ne demeure pourtant pas impossible, mais il se voit susceptible d'être contesté par le vécu et par les défis des pronostics éventuels quant à l'avenir.

La pensée philosophique de l'Histoire est éminemment moderne : jusqu'à la fin du xviii^e siècle, la présence d'une cosmovision historique du monde ne comprenait pas nécessairement une historicisation du temps – c'est-à-dire une position temporelle située dans une large perspective *a priori* « extérieure » à l'événement à intégrer au sein du processus historique – et encore moins une subjectivation de l'Histoire, où celle-ci cesse d'être l'histoire d'un objet pour devenir l'Histoire elle-même. Antérieurement, l'idée d' « Histoire » servait surtout à préserver la mémoire contre l'oubli, comme chez Hérodote, ou à maîtriser la vie politique et morale, comme chez Cicéron ou Machiavel. Cependant, rien n'exprimait encore le rôle universel de l'Histoire dans la définition de l'expérience en longue durée, tel qu'il apparaît chez les philosophes du xviii^e siècle.

Dans la Grèce classique, l'introspection dans les affaires humaines, issue d'un rapport de différenciation de l'homme devant le panthéon immortel des dieux et de la nature, a contribué au développement de l'entreprise historique¹. Si la poésie homérique chantait à l'inspiration des muses, où l'action était soumise à l'intervention divine, ce passage à la parole de ce qui est entendu, vu et discuté entre les hommes, a fait naître l'historiographie². Hérodote écrivait ses *Histoires* « pour empêcher que ce qu'ont fait les hommes, avec le temps, ne s'efface de la mémoire³ ». Ce temps acquiert une sorte d'assurance : les événements racontés seront perpétués parmi ceux qui viendront dans l'avenir. Cela introduit une cosmovision temporelle porteuse de stabilité et de répétition, même si elle intègre toujours le changement.

Cette perspective du temps cyclique se maintient dans l'historiographie romaine qui ajoute une utilité précise aux histoires racontées. Dans son traité sur l'office de l'orateur, Cicéron interroge : « L'histoire, enfin, témoin des siècles, flambeau de la vérité, âme du souvenir, école de la vie [*magistra vitae*], interprète du passé, quelle voix, sinon celle de l'orateur, peut la rendre immortelle⁴ ? ». Ainsi, les histoires se destinent à l'enseignement de la vie, à faire apprendre des erreurs et des réussites du passé. Bien que l'apprentissage des événements séculaires ait été soumis à l'Histoire du Salut au Moyen Âge, cette idée d'*Historia magistra vitae* se conserve jusqu'aux

¹ Hannah Arendt, *La crise de la culture, huit exercices de pensée politique*, traduit par Patrick Lévy, Paris, Gallimard, 1972, p. 60-61.

² Marcel Detienne, *Les maîtres de la vérité dans la Grèce archaïque*, Paris, La Découverte, 1990.

³ Hérodote, *Histoires, Livre I, Clío*, texte établi et traduit par Ph. E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1964, p. 12.

⁴ Cicéron, *De l'orateur, Livre II*, 36, Paris, Les Belles Lettres, 1950-1956, p. 21.

Lumières, après avoir été renforcée par la Renaissance au commencement de l'époque moderne¹.

Toutefois, la transformation du monde connu grâce aux découvertes de nouvelles terres et de nouvelles sciences a provoqué d'abord un doute sur cette perspective cyclique de l'expérience et, ensuite, un besoin de comprendre les nouveautés qui se présentaient au début de l'ère moderne. Le nouveau rapport temporel sera inscrit moins dans une contemplation périodique tout court et plus dans une linéarité qui enchaîne les événements divers au fil du temps.

L'universalité de l'entreprise historique des Lumières ne concevait pas de disciplinarisation capable d'écarter les approches méthodologiques entre la connaissance de la nature et celle de l'Histoire. De telle sorte que la capacité rationnelle de comprendre les enjeux naturels a été appliquée au devenir historique². Cela veut dire que la potentialité de la raison a été mise en avant dans la « conquête du monde historique », tout comme dans celle du monde physique. De même, le principe à découvrir n'est plus celui des faits innombrables qui excitent la curiosité, mais celui de la responsabilité que l'homme moderne se donne d'accéder rationnellement au déroulement temporel où il se retrouve. Ainsi que l'histoire naturelle, l'Histoire « devint un processus fait par l'homme, le seul processus comprenant tout ce qui dut son existence exclusivement à la race humaine³ ».

2. Voltaire et sa considération de l'Histoire

L'une des figures les plus emblématiques du monde des lettres du XVIII^e siècle a été celle de François-Marie Arouet, dit par lui-même Voltaire. Son insistance sur un caractère authentique peut être soulignée dans sa biographie, composée certes d'une œuvre de fond philosophique, mais surtout d'une poétique et d'une posture intellectuelle éminemment polémiques. L'homme de ce temps ne connaît guère les limites de la discipline, non seulement dans sa vie, mais aussi dans son savoir. Le résultat de cet exploit est un vaste travail qui essaie de tout rassembler dans l'essor de la connaissance.

La formation de Voltaire fut celle d'un bourgeois immergé dans un milieu cultivé. Il étudie chez les Jésuites et s'imprègne en même temps de l'esprit critique de la Société du Temple, ce qui donnera naissance à son déisme et à son antidogmatisme. Dès lors, sa philosophie se présente, entre autres, sous la forme de la poétique et du travail historique. Voltaire y évite la perspective théologique de Bossuet et l'attention méticuleuse de Bayle, bien que tous deux aient laissé des « histoires universelles » qui ont été à la base de sa conception d'Histoire.

Surtout à partir des années 1750, l'œuvre de Voltaire devient de plus en plus critique à l'égard de l'Histoire. L'auteur renommé de *l'Histoire de Charles XII*, du *Siècle de Louis XIV*, de *l'Histoire de l'empire de la Russie sous Pierre le Grand*, ainsi que de *l'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, est très soucieux de la connaissance historique dans les publications et rééditions de son œuvre. Cela implique une

¹ Reinhart Koselleck, *Le futur passé, contribution à la sémantique des temps historiques*, traduit par Jochen Hoock, Marie-Claire Hoock, Paris, Édition de l'École des hautes études en sciences sociales, 1990, p. 38-39.

² Ernst Cassirer, *La philosophie des Lumières*, traduit par Pierre Quillet, Paris, Fayard, 1997, p. 209.

³ Hannah Arendt, *La crise de la culture, op. cit.*, p. 79.

Noéma

valorisation du *topos magistra vitae* comme utilité de l'Histoire jusqu'à un « pyrrhonisme » quant à l'évolution et à la méthode historiques, mais avant tout un enseignement de l'Histoire qui essaie d'agrèger ce qui est véritablement important pour la compréhension du temps de l'expérience.

La réponse aux remarques critiques que Jöran Nordberg, chapelain suédois, avait faites à l'*Histoire de Charles XII* donne lieu à l'affirmation d'une historiographie qui soit plus qu'une liste d'informations détaillées dont le résultat ne servirait qu'à l'érudition du lecteur. L'Histoire, pour Voltaire, doit plus qu'informer des « vérités inutiles » : elle doit donner un sens aux événements historiques.

C'est peut-être une chose importante pour l'Europe qu'on sache que la chapelle du château de Stockholm, qui fut brûlée il y a cinquante ans, était dans la nouvelle aile du côté du nord, et qu'il y avait deux tableaux de l'intendant Kloker, qui sont à présent à l'église St Nicolas ; que les sièges étaient couverts de bleu les jours de sermon ; qu'ils étaient, les uns de chêne, et les autres de noyer ; et qu'au lieu de lustres, il y avait de petits chandeliers plats, qui ne laissaient pas de faire un fort bel effet ; qu'on n'y voyait que quatre figures de plâtre, et que le carreau était blanc et noir¹.

De cette posture détailliste de l'Histoire, Voltaire ne veut recueillir que ce qui fait partie de l'« esprit des temps » et des « nations ». Plus que de raconter des histoires, il veut capturer l'évolution des cultures afin de comprendre le présent à travers l'approche historique. Dans l'*Histoire de l'empire de la Russie*, il affirme : « On a fait l'histoire de Pierre le Grand la plus courte et la plus pleine qu'on a pu² ». La justesse contourne le détail vers cette « plénitude » qui touche les points nécessaires de la construction « spirituelle » de l'Histoire. Ce procédé est inspiré par les interrogations de la marquise du Châtelet qui, dans sa quête scientifique, regardait les lois de la nature en même temps que cette masse informe de faits historiques³. L'œuvre majeure de Voltaire, son *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, présente cette perspective en essayant d'extraire un principe régulateur dans la conduite temporelle des événements⁴.

La méthode de Voltaire pour appréhender les mouvements de l'Histoire sera celle des sciences naturelles, celle de Newton. Son « mécanicisme » impliquait une uniformité de la nature qui suivait des règles invariables, mais qui, créée par Dieu, le premier machiniste, ne faisait que lancer l'homme dans sa diversité qui, à son tour, met l'Histoire en mouvement⁵. Il fallait donc trouver pour celle-ci les lois qui l'animent et circonscrire les faits historiques divers suivant un « fil conducteur » révélateur de son sens intime, car, d'après lui, la Providence est pour la nature ce que l'homme est pour l'Histoire.

¹ Voltaire, « Lettre à Monsieur Nordberg, chapelain du roi de Suède Charles XII, et auteur d'une histoire de ce monarque », dans *Les Œuvres complètes de Voltaire*, vol. 4, *Histoire de Charles XII*, Oxford, Voltaire Foundation, 1996, p. 558.

² Voltaire, *Les Œuvres complètes de Voltaire*, vol. 46, *Anecdotes sur le czar Pierre le Grand. Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, p. 398.

³ Ernst Cassirer, *La philosophie des Lumières*, op. cit., p. 223.

⁴ Voltaire, *Les Œuvres complètes de Voltaire*, vol. 22 et suivants, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, Oxford, Voltaire Foundation, 2009.

⁵ Michèle Duchet, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 283-284.

C'est précisément dans sa pensée mécaniste que résidait également l'impulsion de surmonter la considération burlesque, indignée, pathétique ou émerveillée des phénomènes particuliers et de découvrir au moins de larges morceaux de cette « chaîne éternelle » de causalité, par laquelle passé, présent et futur sont liés¹.

Dans l'introduction de son *Siècle de Louis XIV*, Voltaire sélectionne quatre de ces « chaînes » qu'il appelait « siècles » pour se référer au développement civilisateur de l'Histoire. Son projet historique était bien « plus grand » et ne se restreignait pas seulement à décrire la vie du Roi-Soleil. Il souhaite « peindre à la postérité, non les actions d'un seul homme, mais l'esprit des hommes dans le siècle le plus éclairé qui fût jamais² ». Voltaire quitte ainsi la perspective individuelle de l'Histoire et parvient à l'esprit d'un temps éclairé qu'il nomme « de Louis XIV ».

Voltaire n'envisage pas ces « siècles » au hasard dans la comparaison de son temps avec d'autres, mais ceux qui ont apporté une contribution à l'éclaircissement de la postérité. Le premier siècle « heureux » choisi par lui a été celui des Grecs avec toute leur splendeur politique et philosophique ; le deuxième, celui de César, des Romains ; le troisième celui qui a succédé à la « barbarie gothique » et qui est aujourd'hui appelé la Renaissance ; et le quatrième, celui dans lequel Voltaire croit être en train de vivre : le siècle de Louis XIV, « celui des quatre qui approche le plus de la perfection. Enrichi des découvertes des trois autres, il a plus fait [en] certains genres que les trois ensemble³ ».

Entre tous ces siècles s'interposent des moments de « barbarie » qui, pour Voltaire, n'ont pas assez développé l'état perfectible des facultés humaines. Rien n'empêche donc qu'après le siècle de Louis XIV, une période sombre survienne. C'est pourquoi Voltaire n'affirme pas le futur lumineux que ses successeurs, entre autres Condorcet, seront plus prêts à suggérer. Le philosophe évoque alors un effort de « perfectionnement » dans l'Histoire. Le sens qu'il donne à ses mots demeure dans la discussion sur les mœurs et dans l'utilisation de la raison au service des affaires humaines. Néanmoins, chez Voltaire, la raison et la déraison sont toujours présentes comme dans une balance qui penche tantôt vers un côté, tantôt vers l'autre⁴.

Cette conception fait partie du conte philosophique *Candide ou l'Optimisme*. L'œuvre a certainement été conçue comme une critique de la perspective optimiste de la Providence, qui suppose une téléologie historique nécessairement positive. L'idée d'une harmonie impérative dans l'univers, à l'instar de la philosophie leibnizienne, est certes remise en cause par le déclin du héros Candide dans l'orientation du « meilleur des mondes possibles ». Cependant, cette limitation n'est pas construite d'un point de vue négatif. Ce qui est questionné, c'est l'action de la Providence dans l'Histoire à l'écart de l'action humaine. L'optimisme de Voltaire dépend d'une autoréalisation du sujet et non d'une inévitabilité de l'Histoire. Pour avoir le meilleur des mondes possibles, « il faut cultiver notre jardin », comme le conclut Candide à la fin du conte⁵.

¹ Friedrich Meinecke, *Die Entstehung des Historismus*, vol. 1, Munich, Berlin, Verlag von R. Oldenbourg, 1936, p. 101 (traduction libre).

² Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*, vol. 1, Francfort, Knoch & J. G. Eslinger, 1753, p. 1.

³ *Ibid.*, p. 4-5.

⁴ Friedrich Meinecke, *Die Entstehung des Historismus*, *op. cit.*, p. 104-105.

⁵ Voltaire, *Les Œuvres complètes de Voltaire*, vol. 48, *Candide ou l'Optimisme*, Genève, Institut et musée Voltaire, Oxford, Voltaire Foundation, Paris, diff. J. Touzot, 1980, p. 260.

Devant la tragédie du tremblement de terre de Lisbonne, le poète Voltaire écrit : « Un Calife autrefois à son heure dernière / Au Dieu qu'il adorait dit pour toute prière : / Je t'apporte [...] / Les défauts, les regrets, les maux et l'ignorance. / Mais il pouvait encore ajouter L'ESPÉRANCE¹ ». Le perfectionnement n'est donc pas l'objet d'une force extérieure, il vient de l'effort et du travail humains.

En 1765, Voltaire publie ce qui deviendra le « Discours préliminaire » de l'*Essai* de 1756. La formule « philosophie de l'Histoire » apparaît pour la première fois sous le pseudonyme d'abbé Bazin². Le texte commence avec cette proposition : « Vous voudriez que les Philosophes eussent écrit l'Histoire ancienne, parce que vous voulez la lire en Philosophe. Vous ne cherchez que des vérités utiles [...]. Tâchons de nous éclairer ensemble³ ». La lecture inaugurale de l'Histoire en tant que philosophie chez Voltaire signifie donc l'ascension des « vérités utiles » parmi l'ensemble des « erreurs inutiles », c'est-à-dire la masse gigantesque d'événements que l'Histoire peut fournir. Pour Voltaire, l'érudition n'est pas la finalité de l'étude historique : il faut lui donner un sens qui conduit ce qui est raconté jusqu'à l'éclaircissement du présent.

La définition d'Histoire que Voltaire propose dans l'*Encyclopédie* montre cet engagement envers la véracité historique : elle « est le récit des faits donnés pour vrais ; au contraire de la fable, qui est le récit des faits donnés pour faux⁴ ». Pour ce faire, l'intelligence doit pouvoir distinguer le vrai du faux, ce qui n'est pas toujours facile dans un récit historique. Voltaire traite souvent les exemples anciens de « fables », car la raison qu'il jugeait appartenir aux « siècles » passés n'était pas encore arrivée à son plein accomplissement. Ainsi, la philosophie de l'Histoire de Voltaire ne présente pas seulement l'un des premiers efforts d'historicisation du temps, elle comprend également un défi par rapport aux enjeux de la « réalité » et de la « fiction » dans l'Histoire.

3. L'Histoire à partir de Voltaire

Même si la philosophie de l'Histoire voltairienne ne possède pas d'assurance quant au futur, en laissant toujours une marge d'incertitude sur ce qui adviendra, son idée de perfectionnement sera un *topos* important pour l'idée d'Histoire des Lumières. Plus audacieusement, l'*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* de Condorcet manifeste le point de vue voltairien de l'Histoire avec plus de confiance dans un avenir lumineux pour l'humanité⁵.

En Europe, le développement de la philosophie de l'Histoire entraînera des conséquences fondamentales, en particulier dans la pensée allemande, notamment

¹ Voltaire, *Poèmes sur le désastre de Lisbonne, et sur la loi naturelle, avec des préfaces, des notes, etc.*, Genève, Cramer, 1756, p. 17.

² Bien qu'une idée philosophique de l'Histoire ait déjà été présente dans une certaine mesure, comme chez Vico et Montesquieu. Ernst Cassirer, *La philosophie des Lumières, op. cit.*, p. 217-218.

³ Voltaire, *Les Œuvres complètes de Voltaire*, vol. 59, *La Philosophie de l'histoire*, Genève, Institut et musée Voltaire, Banbury, Voltaire Foundation, Toronto, University of Toronto Press, 1969, p. 89.

⁴ Voltaire, *Articles de l'Encyclopédie*, compilation établie à partir de l'édition numérisée de l'ARTFL, disponible sur : <https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/critique/voltaire_encyclopedie#HISTOIRE> [consulté le 20 septembre 2022].

⁵ Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1970.

chez Herder et Hegel¹. Kant se sentira libre d’imaginer un futur pacifique dans le cadre d’une république et d’un code civil harmonieux tels que proposés dans son étude sur la *Paix Perpétuelle*, conformément aux tendances historiques qui lui permettent d’envisager une « histoire d’un point de vue cosmopolitique² ».

Le XIX^e siècle ne tardera pas à faire de la notion de progrès, ou d’une évolution vers un futur positif, sa perspective la plus répandue en matière d’Histoire. C’est surtout en ce moment que l’idée philosophique de l’Histoire traverse le monde occidental et présente une conception optimiste des événements historiques. Même avec des réserves et des critiques importantes, la pensée évolutionniste de ce siècle donnera à l’Histoire un sens linéaire et progressif où le passé ne doit pas se répéter et le futur est à conquérir à travers le travail du présent.

Tout cela jusqu’au début du XX^e siècle, lorsque les événements des guerres mondiales ont montré un cadre bien différent de la civilisation souhaitée au cours des siècles précédents. En 1915, lors de la Première Guerre mondiale, Sigmund Freud écrit : « Et voilà que la guerre, à laquelle nous ne voulions pas croire, fit irruption et apporta la... désillusion³ ». La Grande Guerre annonce à l’*intelligentsia* européenne le siècle de la mise en question de la philosophie de l’Histoire des Lumières. Dès lors, il était plus difficile de justifier par l’expérience historique le cours progressif attribué au sens de l’Histoire.

Surtout à partir du XX^e siècle, les événements ne semblent pas offrir aux historiens et philosophes une grande perspective du sens historique, sinon une signalisation du scénario contemporain de mondialisation et d’alerte face aux menaces de l’avenir – qu’il s’agisse du climat ou des formes extrêmes de guerre permises par la technologie actuelle. Mais des critiques de Löwith et de Blumenberg sur les temps modernes, des travaux de Cassirer et de Marquard – ce dernier étant celui qui indique que les difficultés de la philosophie de l’Histoire sont avant tout celles qu’elle rencontre avec elle-même⁴ – émerge la considération de Reinhart Koselleck lorsqu’il s’interroge sur l’exigence du sens dans l’Histoire. D’après la lecture de Theodor Lessing, l’historien mentionne l’idée selon laquelle « toute histoire que nous analysons

¹ J. G. Herder, *Une autre philosophie de l’histoire : Pour contribuer à l’éducation de l’humanité, contribution à beaucoup de contributions du siècle*, traduit par Max Rouché, Paris, Éditions Aubier-Montaigne, 1943 ; Georg W. F. Hegel, *La raison dans l’histoire, introduction à la philosophie de l’Histoire*, traduit par Kostas Papaioannou, Paris, 10-18, 2003, cop. 1965. Pour le rapport entre les philosophies de l’Histoire française et allemande, voir par exemple, Jean-Claude Bourdin (dir.), *Les Lumières et l’idéalisme allemand*, Paris, L’Harmattan, 2012.

² Emmanuel Kant, *Vers la paix perpétuelle : essai philosophique*, traduction précédée d’une introduction par Jean Darbellay, Paris, Presses universitaires de France, St Maurice (Suisse), Éd. St Augustin, 1958 ; ainsi que les textes : « Idée d’une histoire universelle au point de vue cosmopolitique » et « Réponse à la question : Qu’est-ce que les Lumières ? », dans *Œuvres philosophiques*, vol. 2, *Des prolégomènes aux écrits de 1791*, édition publiée sous la direction de Ferdinand Alquié, Paris, Gallimard, 1984.

³ Sigmund Freud, « Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort », dans *Œuvres complètes, psychanalyse*, vol. 13, 1914-1915, traduit par Janine Altounian, Anne Balseinte, André Bourguignon, et al., Paris, Presses universitaires de France, 1988, p. 131.

⁴ Odo Marquard, *Des difficultés avec la philosophie de l’histoire*, traduit par Olivier Mannoni, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l’homme, 2002 ; Karl Löwith, *Histoire et salut, les présupposés théologiques de la philosophie de l’histoire*, traduit par Marie-Christine Chailiol-Gillet, Sylvie Hurstel et Jean-François Kervégan, Paris, Gallimard, 2002. Pour la critique de Blumenberg, voir *La légitimité des Temps modernes*, traduit par Marc Sagnol, Jean-Louis Schlegel, Denis Trierweiler et Marianne Dautrey, Paris, Gallimard, 1999.

Noéma

comme ayant effectivement eu lieu est une *logificatio post festum*¹ ». Cette remarque ouvre une importante voie de réflexion sur l'attribution du sens à l'Histoire. Certainement, le champ contemporain de la sémantique historique devrait prendre en compte le *quantum* de narration que l'Histoire doit intégrer dans la présentation de ce qui demeure vrai et fiable. Cela devient un questionnement légitime sur ces « difficultés » léguées par la perspective philosophique de l'Histoire.

Conclusion

La philosophie de l'Histoire de Voltaire participe à la formulation du principe selon lequel l'Histoire aurait une signification et une direction accessibles à la raison. Cette approche s'est répandue dans l'Europe des Lumières et, bien qu'elle ait évolué au fil des siècles, elle a conservé la base philosophique qui visait à attribuer un sens au temps historique. Alors que la situation en vigueur ne fournit pas de précision sémantique pour décrire la marche de l'Histoire, la philosophie voltairienne soulève des questions sur le déclin, sur la fin du « siècle de Louis XIV » ou, au contraire, sur le chemin positif vers l'avenir, mais surtout sur le récit de l'expérience dans l'Histoire.

À partir de ces considérations, il est possible de se demander si la détermination du sens historique est encore importante pour comprendre le monde contemporain. Si la réponse est négative, cela signifierait-il la fin de la philosophie de l'Histoire ? Dans ce cas, qu'advierait-il de la dimension temporelle de celle-ci ? S'agit-il de l'inadéquation du concept moderne d'Histoire, ou de sa continuation en d'autres termes ? Ces interrogations, apparemment très spécifiques, se fondent sur le rapport entre l'homme et le temps, et peut-être surtout sur le lien entre l'expérience et la nécessité de l'affirmer dans un univers en mouvement.

Références bibliographiques

- ARENDE H., *La crise de la culture, huit exercices de pensée politique*, traduit par Patrick Lévy, Paris, Gallimard, 1972.
- BLUMENBERG H., *La légitimité des Temps modernes*, traduit par Marc Sagnol, Jean-Louis Schlegel, Denis Trierweiler et Marianne Dautrey, Paris, Gallimard, 1999.
- BOURDIN J.-C. (dir.), *Les Lumières et l'idéalisme allemand*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- CASSIRER E., *L'Idée d'histoire, les inédits de Yale et autres écrits d'exil*, traduit par Fabien Capeillères, Paris, Les Éditions du Cerf, 1988.
- CASSIRER E., *La philosophie des Lumières*, traduit par Pierre Quillet, Paris, Fayard, 1997.
- CICÉRON, *De l'orateur, Livre II*, Paris, Les Belles Lettres, 1950-1956.
- CONDORCET M. J. A. N., *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1970.

¹ Reinhart Koselleck, *Vom Sinn und Unsinn der Geschichte, Aufsätze und Vorträge aus vier Jahrzehnten*, Francfort, Suhrkamp, 2010, p. 19 (traduction libre).

- DÉTIENNE M., *Les maîtres de la vérité dans la Grèce archaïque*, Paris, La Découverte, 1990.
- DUCHET M., *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 1995.
- FREUD S., « Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort », dans *Œuvres complètes, psychanalyse*, vol. 13, 1914-1915, traduit par Janine Altounian, Anne Balseinte, André Bourguignon, et al., Paris, Presses universitaires de France, 1988.
- GUMBRECHT H. U., *Unsere breite Gegenwart*, Berlin, Suhrkamp, 2010.
- HARTOG F., *Régimes d'historicité, présentisme et expériences du temps*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.
- HEGEL G. W. F., *La raison dans l'histoire, introduction à la philosophie de l'Histoire*, traduit par Kostas Papaioannou, Paris, 10-18, 2003, cop. 1965.
- HERDER J. G., *Une autre philosophie de l'histoire : Pour contribuer à l'éducation de l'humanité, contribution à beaucoup de contributions du siècle*, traduit par Max Rouché, Paris, Éditions Aubier-Montaigne, 1943.
- HÉRODOTE, *Histoires, Livre I, Clio*, texte établi et traduit par Ph. E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1964.
- KANT E., *Vers la paix perpétuelle : essai philosophique*, traduit par Jean Darbellay, Paris, Presses universitaires de France, St Maurice (Suisse), Éd. St Augustin, 1958.
- KANT E., « Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique » ; « Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ? », dans *Œuvres philosophiques*, vol. 2, *Des prolégomènes aux écrits de 1791*, édition publiée sous la direction de Ferdinand Alquié, Paris, Gallimard, 1984.
- KOSSELCK R., *Le futur passé, contribution à la sémantique des temps historiques*, traduit par Jochen Hoock, Marie-Claire Hoock, Paris, Édition de l'École des hautes études en sciences sociales, 1990.
- KOSSELCK R., *L'Expérience de l'histoire*, édité par Michael Werner, traduit par Alexandre Escudier, Paris, Gallimard et Éditions du Seuil, 1997.
- KOSSELCK R., *Vom Sinn und Unsinn der Geschichte, Aufsätze und Vorträge aus vier Jahrzehnten*, Francfort, Suhrkamp, 2010.
- LÖWITH K., *Histoire et salut, les présupposés théologiques de la philosophie de l'histoire*, traduit par Marie-Christine Challiol-Gillet, Sylvie Hurstel et Jean-François Kervégan, Paris, Gallimard, 2002.
- MARQUARD O., *Des difficultés avec la philosophie de l'histoire*, traduit par Olivier Mannoni, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, 2002.
- MEINECKE F., *Die Entstehung des Historismus*, Munique, Berlin, Verlag von R. Oldenbourg, 1936.
- VOLTAIRE, *Le Siècle de Louis XIV*, vol. 1, Francfort, Knoch & J. G. Eslinger, 1753.
- VOLTAIRE, *Poèmes sur le désastre de Lisbonne, et sur la loi naturelle, avec des préfaces, des notes, etc.*, Genève, Cramer, 1756.



*La Philosophie de l'Histoire de Voltaire :
un nouveau concept pour l'Europe et pour le monde*

VOLTAIRE, *Les Œuvres complètes de Voltaire*, vol. 59, *La Philosophie de l'histoire*, Genève, Institut et musée Voltaire, Banbury, Voltaire Foundation, Toronto, University of Toronto Press, 1969.

VOLTAIRE, *Les Œuvres complètes de Voltaire*, vol. 48, *Candide ou l'Optimisme*, Genève, Institut et musée Voltaire, Oxford, Voltaire Foundation, Paris, diff. J. Touzot, 1980.

VOLTAIRE, *Les Œuvres complètes de Voltaire*, vol. 4, *Histoire de Charles XII*, Oxford, Voltaire Foundation, 1996.

VOLTAIRE, *Les Œuvres complètes de Voltaire*, vol. 46, *Anecdotes sur le czar Pierre le Grand, Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999.

VOLTAIRE, *Les Œuvres complètes de Voltaire*, vol. 22 et suivants, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, Oxford, Voltaire Foundation, 2009.

VOLTAIRE, *Articles de l'Encyclopédie*, compilation établie à partir de l'édition numérisée de l'ARTFL, disponible sur : <https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/critique/voltaire_encyclopedia#HISTOIRE> [consulté le 20 septembre 2022].

Noéma